

Catel Muller et Jean-Louis Bocquet, *Anita Conti*, éd Casterman, 2024, BD, collection les clandestines de l'Histoire, 2024, 368 p., prix 24,85 euros, disponible en ebook : 16,99 euros.

Anita Conti est née en 1899 à Ermont. Elle est la fille aînée d'Alice et Léon Caracotchian. Son père médecin est proche du courant des hygiénistes ; Arménien d'Andrinople, il est venu en France en 1896 pour passer son diplôme de médecin. Anita est très tôt liée au monde maritime, par ses séjours en Bretagne et en mer ; elle est initiée à la pratique de la voile avec son frère. Un long voyage familial en mer Méditerranée et en Egée permet la découverte des sites grecs puis de Constantinople, de Sinope, de Trébizonde et marque l'imaginaire de l'enfant. Pendant la guerre de 1914 sa famille se replie sur l'île d'Oléron, c'est l'époque où Anita commence à pratiquer la photographie. Après la rupture entre ses parents, Anita reste avec sa mère ; la jeune femme est alors religieuse d'art, elle épouse Marcel Conti secrétaire d'Ambassade à Vienne. Anita en parallèle de son travail d'atelier se lance dans le journalisme à propos du monde maritime. Elle publie des articles dans l'hebdomadaire féminin, *Eve*. En 1932 elle accompagne une équipe de l'OSTPM (*Office scientifique et technique des pêches maritimes*) comme reporter-photographe à bord de l'avis *La Ville d'Ys*, navire de surveillance à Terre Neuve. C'est sa première expérience auprès des pêcheurs morutiers. Dès 1935, toujours religieuse d'art elle est engagée par l'OSTPM comme chargée de propagande ; c'est l'époque du lancement du premier navire océanographique français *Le président Théodore Tissier*. Anita publie aussi des textes dans la revue *Science et pêche*. Ses articles se suivent avec succès jusqu'en 1939. En 1941 elle embarque à bord du chalutier breton, le *Volontaire*, pour le Sénégal et la Mauritanie. Elle est chargée par l'OSTPM de reconnaître des possibilités de pêche et d'étudier le salage des poissons tropicaux. En 1942, dans ses pérégrinations maritimes, elle rencontre à Dakar Théodore Monod, puis Leopold Sédar Senghor et Albert Schweitzer. Elle continue ses missions maritimes en Afrique sur les pêcheries. En 1945 elle est missionnée pour la création d'une pêcherie expérimentale sur l'île de Tarnara proche de Conackry ; les difficultés administratives et financières sont nombreuses. À cette époque Anita et son amie Marguerite de Quénétain (dite Pâquerette) adhèrent au Mouvement des femmes de l'Union française d'Outre-Mer et de Métropole ; résolument féministe et anticolonial. Au lendemain de la guerre Anita et son époux se séparent d'un commun accord. Les pêcheries d'outre-mer connaissent de graves difficultés financières. En 1952, Anita embarque à bord du *Bois-Rosé* pour une campagne sur les bancs de Terre Neuve. À son retour, elle publie un ouvrage sur cette expérience : *Racleurs d'océans*. Elle note « Sur le sol terrestre, aujourd'hui, on produit, méthodiquement. Dans le milieu océanique, on exploite, aveuglément ». Elle repart en Afrique en 1954 pour préparer un film documentaire sur la pêche au requin. En 1956, elle s'intéresse de près aux réflexions de la première conférence sur le droit de la mer organisée par l'ONU à Genève. Anita multiplie les reportages en mer sur les pratiques de la pêche ce qui l'amène en 1960 à publier un article fort remarqué *Protéger l'océan*. Elle pointe le gaspillage des ressources maritimes alors que les deux-tiers de l'humanité souffrent de sous-alimentation. C'est l'époque de la création du CERBOM (*Centre d'études et de recherche*

en biologie et océanographie médicale). Anita lance une campagne de presse pour réhabiliter la consommation du poisson dans les assiettes « des ménagères ». C'est l'époque où elle est invitée par le commandant Cousteau pour continuer ses recherches à Monaco. En 1964, Anita se lance dans des expériences d'aquaculture en Adriatique, mais une violente tempête détruit les installations. Anita reprend son projet d'aquaculture auprès d'industriels en Mer du Nord et aux Pays-Bas. En 1967, le naufrage du pétrolier américain le *Torrey Canyon* a pour conséquence de déverser 121 000 tonnes de pétrole brut sur la côte nord de la Bretagne ; Anita part effectuer un reportage photographique sur place, elle participe aussi au nettoyage des plages. Au début de la décennie soixante-dix, Anita multiplie les reportages en mer du Nord. En 1971, elle publie l'ouvrage *Les bêtes et l'homme*, éd André Bonne ; ce livre est à la croisée de l'autobiographie et de la vulgarisation scientifique. Dans les années qui suivent Anita multiplie les escales maritimes tant en mer du Nord qu'en Méditerranée. Elle explore les îles Féroé et en 1978 elle est aux îles Shetland en Écosse. En 1978, à la suite du naufrage de *L'Amoco Cadiz* et de la pollution déversée par ses 223 000 tonnes de mazout, Anita s'intéresse de plus en plus aux mouvements écologiques naissants. Elle multiplie aussi les conférences publiques à chacun de ses retours d'exploration maritime. En 1986 Anita fait la rencontre de Laurent Gault jeune illustrateur qui dessine pour la publication d'un de ses ouvrages. Ce dernier met en œuvre avec des amis d'Anita une association pour la conservation des fonds documentaires et des photographies amassées par Anita au long de sa carrière. Anita quitte Paris et s'installe à Fécamp. Laurent l'aide à gérer ce fonds, elle lui propose de l'adopter afin qu'il en reste le détenteur après sa mort. En 1993 Anita est invitée au Festival littéraire *Etonnants voyageurs* à St Malo où elle reçoit un chaleureux accueil. En 1994, elle reçoit la Légion d'honneur. En 1995 Le musée portuaire de Dunkerque rend hommage à l'exploratrice en présentant ses photographies (prises en 1939/40) : *Regards d'une femme sur la guerre des mines à Dunkerque*. La santé d'Anita se dégrade et elle est victime de plusieurs accidents cardiovasculaires. Elle s'éteint en 1998. Selon ses vœux ses cendres sont dispersées en mer d'Iroise par 4° 25' de longitude ouest et 48° 09' de latitude nord. Le chalutier qui l'accompagne est suivi d'une flottille de bateaux de pêche et d'un ferry.

Cette BD, dessinée en noir et blanc est d'une lecture fort agréable. Elle est structurée en chapitres chronologiques faciles à consulter. Elle permet de suivre pas à pas les explorations et la détermination courageuse d'Anita. Le livre est accompagné d'une chronologie de la vie d'Anita Conti et de notices biographiques des personnages et événements liés à l'histoire de l'exploration des océans. Une bibliographie et une filmographie complètent l'ouvrage.

Ce livre a été distingué par le grand prix de l'Académie de Marine en 2025.

C'est un joli futur cadeau de Noël pour tout public et facile d'accès en lecture junior (lycée).

Catherine Chadeaud